

**LE JOUR, 1948**  
**10 OCTOBRE 1948**

**PROPOS DOMINICAUX – NOUS LAISSONS LA VIE CHANTER SANS NOUS.**

Nous ne donnons pas encore le temps qu'il faudrait aux arbres et aux fleurs, à la vie végétale, à la nature. Nous restons prisonniers de la vie sédentaire. Nous ressemblons à ces « Assis » dont Rimbaud a fait avec dégoût le portrait accablant. Au-delà des barreaux de nos fenêtres, nous laissons la vie chanter sans nous.

Avant de lui donner notre corps, nous ne voulons pas consentir à donner un peu de notre cœur à la terre. Pourtant c'est dans les végétaux que se révèle de la façon la plus sensible, au retour des belles saisons, le symbole de la victoire sur la mort. Ce que l'automne dessèche, ce que l'hiver détruit, pour peu que nous n'abandonnions pas la terre, le printemps et l'été nous le rendent avec magnificence. Et quand ce n'est pas une végétation humanisée qui sort de nos mains et s'offre à nos yeux, c'est l'épanouissement miraculeux des plantes sauvages et des herbes folles.

Il y a enfin la merveille de l'arbre, lié au sol, qui couvre nos têtes et qui nous étreint au bout de nos fatigues, dans sa fraîcheur et dans son ombre.

Nous demeurons saisi par cette phrase de François Mauriac parlant de Maurice de Guérin : « Pour Maurice, la foule des arbres compte davantage que la foule des hommes ». Car, dans les arbres il y aussi la foule, il y a cette fraternité dense et serrée, qui devient le bois et la forêt, qui peuple la montagne et l'horizon, qui appelle l'oiseau et l'insecte et le mammifère et qui dans la rosée de l'aube, sous les premiers feux du soleil ou dans la paix crépusculaire, donne de si hautes leçons à l'homme.

Il y a la foule des arbres, ces frères fixés à jamais, mais qui se détachent de tout et qui attendent de nous, poursuivant notre course, de venir nous recueillir au milieu d'eux, dans le demi-jour, dans le jeu des feuillages et dans le silence.

Le mouvement est à l'homme comme l'immobilité est à l'arbre. L'arbre, quel que soit son nom, est le compagnon de la méditation qui précède l'action. Et l'homme est celui qui rompt le silence et qui marche pour annoncer la vérité et la lumière.